



# La cathédrale Sainte-Cécile

Visible de tous côtés à l'approche d'Albi, la cathédrale imposante par sa hauteur et la majesté de son clocher est comme un phare qui balise la route et invite à s'en rapprocher. Elle est ce lieu vivant où, chaque année, des centaines de milliers de personnes de toutes origines et confessions viennent admirer l'architecture et la décoration et font silence dans un espace porteur de sens. Nombreux sont les participants des diverses liturgies à exprimer leur émerveillement de se retrouver dans ce cadre, portés par la musique d'un orgue exceptionnel, réalisé en 1734 par le facteur d'orgues Christophe Mouchereau, originaire de Toul, et les couleurs qui retracent l'aventure de la foi chrétienne.

La cathédrale forme avec la Berbie, l'ancien palais des évêques, une Cité épiscopale extraordinaire et un groupe monumental de brique sans équivalent. Ayant reçu dès le V<sup>e</sup> siècle le patronnage de sainte Cécile, elle contraste fortement avec l'image que donnent Chartres, Reims ou Amiens de « la » cathédrale. Pleinement gothique par sa structure, elle met en jeu un matériau spécifique, la brique, et des formes particulières qui la rendent unique.

Son décor intérieur, à nul autre pareil, accentue son caractère d'exception. Elle est en effet la seule cathédrale d'Europe dont les murs et les voûtes soient entièrement peints. Ce décor couvre environ 18 500 m<sup>2</sup>. Il comporte un Jugement dernier qui est l'un des plus amples de la période médiévale ; ce dernier s'articule avec le plus grand et le plus précoce ensemble de peintures italiennes du début de la Renaissance en France ; les voûtes (1900 m<sup>2</sup>) constituent un chef-d'œuvre majeur de la peinture monumentale.

La cathédrale Sainte-Cécile abrite également un chœur qui appartient aux merveilles de l'art flamboyant et dont la

clôture est peuplée d'une statuaire constituant l'une des principales expressions de l'art de cour français à la fin du Moyen Âge, dans sa version religieuse.

## UNE ENVELOPPE AUSTÈRE

### Un matériau original : la brique

L'originalité de la cathédrale d'Albi tient d'abord au matériau dont elle est bâtie : la brique. À la différence de la pierre qui requiert des spécialistes pour la taille et la pose, et implique parfois des transports onéreux, la brique, produite sur place, s'avère facile à mettre en œuvre du fait de ses dimensions standard ; en raison de son caractère modulaire, de simples manœuvres suffisent à faire progresser le chantier, et cela rapidement, bien que les murs de Sainte-Cécile soient appareillés dans toute leur épaisseur et ne comportent aucun blocage.

Le choix de la brique participe avant tout de motifs spirituels. Conçue comme une réponse au défi de l'hérésie, la cathédrale doit être édifiée rapidement ; en outre, par sa simplicité et sa sobriété, la brique exprime une conversion à la pauvreté qui



CHEVET DE LA CATHÉDRALE SAINTE-CÉCILE  
© VILLE D'ALBI

# La cathédrale Sainte-Cécile

répond aux critiques énoncées par les « ennemis » de l'Église contre le luxe des lieux de culte. D'une manière générale, le dépouillement et le caractère grandiose de l'architecture de Sainte-Cécile suggèrent, contre les hérétiques, que la matière peut évoquer l'Esprit.

La brique concourt également à cet effet par les variations chromatiques qu'elle engendre. La brique confère chaleur, couleur et mystère à la cathédrale où elle trouve sa gloire.

## Des formes et une esthétique particulières

L'architecture de Sainte-Cécile s'organise à partir d'un élément structural qui gouverne tous les autres : la nef unique. Ce parti exclut les arcs-boutants. Ceux-ci ont pour but de soutenir la voûte du vaisseau central et doivent enjamber les bas-côtés pour remplir ce rôle. L'absence de vaisseaux latéraux entraîne leur disparition : les contreforts, directement appliqués au mur, assument la fonction de soutien des voûtes. Il en résulte un dépouillement qui contraste avec l'environnement pittoresque des cathédrales du Nord, où l'espace, encombré de pinacles, se trouve sectionné par les arcs-boutants.

Cependant, du point de vue de sa structure, la cathédrale d'Albi s'avère pleinement gothique ; les éléments architectoniques se réduisent aux nervures des voûtes et aux contreforts. Ces derniers frappent par leur masse (chacun représente un volume de 432 mètres cubes). Les murs sont de simples écrans dépourvus de fonction portante ; toutefois, ils gardent une grande importance et ne sont pas évidés comme dans l'art du Nord ; ils conservent leur pleine valeur, leur fonction de limite.

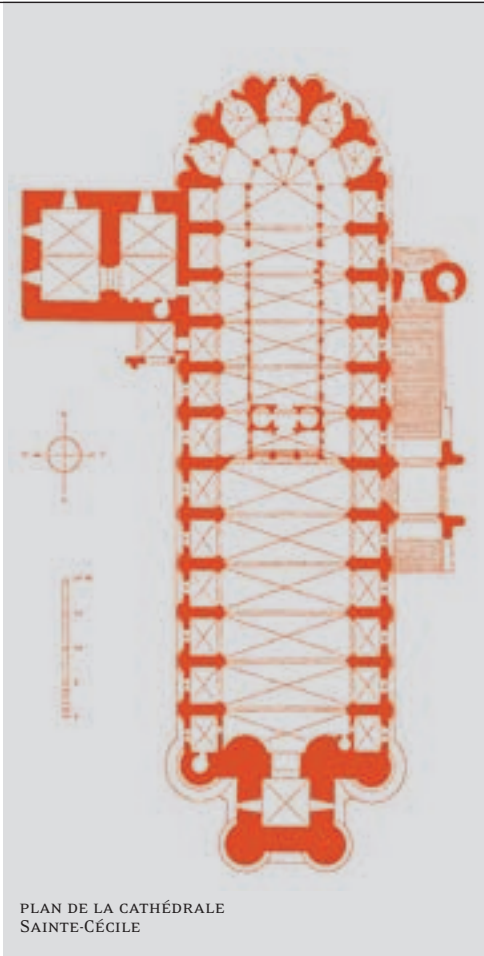
À Albi, l'architecture gothique s'avère très éloignée du graphisme propre à l'art de France ; elle donne la priorité à l'agencement des plans sur le jeu des lignes, au volume sur le dessin, à la netteté sur le contraste. Elle



porte à son plus haut degré la simplicité austère qui oppose le gothique toulousain à l'exubérance de l'architecture française. Le mur s'élève d'un seul jet, les voûtes des chapelles logées entre les contreforts étant portées à la racine de celles de la nef. L'arrondi des contreforts, originalité propre à Albi et qui la rend unique, (le maître d'œuvre a repoussé la brutalité des angles vifs) vient rythmer la nudité des surfaces murales et leur enlever toute sécheresse. La paroi verticale, encadrée par des demi-cylindres qui s'affinent vers le haut, rend ainsi parfaitement l'élan et « la tension » du gothique.

C'est au chevet sans doute que s'exprime le mieux la mise en œuvre de surfaces à valeur quasi tactile. Une géométrie subtile combine de manière tout à fait remarquable les cylindres des contreforts et de

CATHÉDRALE  
SAINTE-CÉCILE,  
PORTE DOMINIQUE  
DE FLORENCE  
© VILLE D'ALBI



vastes plans obliques d'où surgissent les polygones des chapelles, qui reprennent avec un décalage de quelques mètres la verticale du socle. Le soleil engendre des ombres portées qui animent l'ensemble et viennent affirmer sa puissance massive.

#### Contre l'hérésie, une forteresse de la foi

Les raisons d'un parti aussi original résident dans le contexte politique et religieux propre à Albi à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. L'hérésie des « cathares » est présente dans la ville depuis les années 1140 au moins. Le nom d'« Albigeois » sert depuis la croisade de 1209, conduite par Simon de Montfort, à désigner génériquement les ennemis des croisés et ceux de l'orthodoxie. Des hérétiques se manifestent à Albi à travers tout le XIII<sup>e</sup> siècle, si l'on en juge d'après les archives de l'Inquisition. Une véritable flambée du

catharisme se produit entre 1280 et 1303 ; elle entraîne un conflit très violent entre l'oligarchie urbaine et l'évêque Bernard de Castanet, fondateur de la cathédrale actuelle. Les heurts religieux se doublent d'une opposition politique, car depuis la croisade, l'évêque est devenu le seigneur de la cité. Or les élites urbaines cherchent à conquérir leur autonomie et à gouverner la ville sans contrainte, mais toute avancée des prérogatives du consulat entraîne l'abrègement du pouvoir seigneurial. La cathédrale et le palais de la Berbie sont une réponse au défi cathare et aux prétentions politiques des Albigeois. La première est un monument emblématique du catholicisme et rappelle encore aujourd'hui de manière très consciente le conflit qui l'a fait naître. Il n'y a aucun doute que son fondateur Bernard de Castanet l'a conçue



comme une forteresse de la foi. Il s'agit d'un évêque de combat. Juriste, cleric de la curie romaine à partir du pontificat de Clément IV, son compatriote languedocien, il



# La cathédrale Sainte-Cécile

s'est comporté longtemps en « soldat de la papauté », imposant le pouvoir de l'Église aux villes lombardes en 1266-1267. Puis chargé de mission par le souverain pontife en Rhénanie entre 1268 et 1270, désigné et consacré par le premier pape dominicain, Innocent V, il devient évêque d'Albi pour restaurer l'ordre dans les âmes et dans le clergé. Il établit dans son diocèse une véritable monarchie épiscopale sur le modèle de la *plenitudo potestatis* que revendiquent les papes dans l'ensemble de la chrétienté.

Ce prélat d'exception, associé aux inquisiteurs, conduit deux grands procès d'hérésie contre les Albigeois en 1286-1287 et 1299-1300 ; il entend terrasser le catharisme dans son diocèse ; de même, il veut anéantir les adversaires de son pouvoir temporel. Au demeurant, il n'opère sans doute aucune distinction entre ses ennemis politiques et les ennemis spirituels de l'Église, et d'autant moins que les uns et les autres se confondent. Aussi bien, pour affirmer la pérennité du magistère de l'Église et du sien propre, se fait-il le promoteur d'une architecture de proclamation. Dès son entrée à Albi, il décide l'érection d'une nouvelle cathédrale et il fait compléter et renforcer par des tours le château des évêques, réunissant les deux monuments en une Cité épiscopale exemplaire, affirmant sa présence et dominant la ville.

Du point de vue de la structure et de l'effet, il existe sans conteste des liens étroits entre la cathédrale et le palais épiscopal. Les deux édifices présentent des parentés formelles évidentes, car les flancs de Sainte-Cécile revêtent l'aspect de courtines à la base munie d'un talus incliné et d'un empattement épais. Ces ressemblances tiennent assurément au contexte où furent construits les éléments jumeaux de la Cité épiscopale, mais ils tiennent peut-être également à l'unité

de conception et à l'utilisation d'un module de base identique. Quoi qu'il en soit, Bernard de Castanet a choisi pour sa cathédrale une architecture militante en réponse à l'hérésie.

La nef unique est conçue pour l'exercice de la nouvelle prédication ; elle fait de Sainte-Cécile une maison de la parole. Son espace désencombré permet également à chaque fidèle de participer directement au culte et notamment au rite de l'Élévation. Le dogme de la Présence réelle et la dévotion à l'Eucharistie s'opposent au dualisme cathare, qui nie la réalité de l'Incarnation et déclare la matière abandonnée au mal.

D'une manière générale, par son dépouillement et sa simplicité, l'architecture de Sainte-Cécile retourne contre l'hérésie certains de ses atouts les plus forts : l'austérité et une certaine prise de distance à l'égard du monde sensible ; elle manifeste clairement l'évolution du culte divin et de la pastorale au XIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que les progrès de la personnalisation et de l'intériorisation du sentiment religieux. Elle réduit le rôle de la sensibilité dans la connaissance de Dieu, que l'âme doit approcher par un retournement intérieur ; elle constitue la cathédrale en lieu clos, strictement défini, qui invite à la « rentrée en soi » et à la méditation du sacré. Réduite à ses formes essentielles, elle doit exprimer le divin par son harmonie épurée. La multiplication des chapelles au pourtour de la cathédrale traduit aussi la



CATHÉDRALE  
SAINTE-CÉCILE, LE CLOCHER  
© VILLE D'ALBI

# La cathédrale Sainte-Cécile



CATHÉDRALE SAINTE-CÉCILE, LE CLOCHER  
© VILLE D'ALBI

volonté de réintégrer dans l'Église des élites acquises au catharisme. Elle offre en effet à celles-ci des espaces clairement identifiés pour des fondations pieuses, qui constituent une garantie pour l'au-delà.

À bien des égards, l'architecture de Sainte-Cécile propose donc une réponse au catharisme et la permanence de ce dernier à Albi à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle explique en grande partie l'originalité de la cathédrale de Bernard de Castanet.

## Étapes de la construction

Comme beaucoup d'autres, la cathédrale Sainte-Cécile s'élève grâce à dans la prospérité des campagnes. L'évêque, et secondairement le chapitre, en financent la construction grâce aux dîmes, l'évêché d'Albi s'avérant de ce point de vue l'un des plus riches du royaume. Sainte-Cécile atteint une longueur hors-œuvre de 113,50 mètres (97 mètres dans œuvre pour la nef). La largeur dans œuvre est de 28 mètres (19,20 mètres pour la nef seule). Les clés des voûtes se situent à 30 mètres.

Il a fallu plus d'un siècle pour construire la cathédrale :

- En janvier 1277, Bernard de Castanet et les chanoines décident l'édification d'une nouvelle cathédrale.

- Le 15 août 1282, pour l'Assomption, jour symbolique, est posée la première brique. Des documents écrits permettent ensuite de définir les différentes étapes de la construction, en concordance avec les données archéologiques (amortissement des contreforts à l'intérieur de la nef, évolution du décor qui souligne la retombée des différents arcs au sommet des piliers, modifications de la forme et des sculptures des clés de voûte, transformation du réseau des fenêtres hautes). La construction s'effectue d'est en ouest par tranches verticales :

- De 1282-1284 à 1300 sont édifiés les murs gouttereaux de l'abside et les deux dernières travées droites.

- Entre 1310 et 1322, les chapelles de l'abside et les travées précédemment construites sont voûtées ; les travaux progressent vers l'ouest jusqu'à la travée du portail.

- Entre 1322 et 1335-1340, deux travées supplémentaires (la neuvième et la huitième) sont voûtées et les murs gouttereaux avancent d'une travée vers l'ouest.

- De 1355 à 1365-1366, on construit la base du clocher et l'on voûte la quatrième travée. Le clocher prend l'allure d'un donjon, parce qu'il fait alors saillie hors des murailles de la ville qui s'appuient sur lui. Il doit donc être aveugle et massif.

- Vers 1380-1390, on construit, on voûte et l'on raccorde au clocher les trois premières travées de la nef.

- Vers 1400, l'évêque Dominique de Florence fait élever le portail qui donne accès à la cathédrale depuis la ville. Il s'agit avant tout d'un arc triomphal qui porte des sculptures intéressantes : Calvaire et Couronnement de la Vierge à l'est ; clé

pendante figurant l'Assomption et culots ornés d'anges musiciens à l'ouest (ces sculptures sont aujourd'hui, sauf exception, fortement dégradées).

■ Pendant trois quarts de siècle, le chantier de Sainte-Cécile demeure ensuite inactif. Cette époque correspond au temps où l'Albigeois traverse une crise multiforme très grave, suite aux pestes, à la guerre et à la fiscalité monarchique. La reprise économique qui coïncide avec la fin de la guerre de Cent Ans, ramène une certaine prospérité dans l'Albigeois. De nouvelles dîmes (pastel, safran) procurent des ressources importantes à l'évêque. Un grand personnage, proche conseiller du roi, Louis d'Amboise, accède au siège épiscopal en 1473. Il entreprend l'achèvement extérieur et intérieur de sa cathédrale, qu'il consacre le 23 avril 1480. Les croix posées lors de cette cérémonie demeurent visibles de part et d'autre de la grande ouverture qui troue le Jugement dernier et sur les piles de la travée d'entrée.

■ Entre 1485 et 1492, Louis d'Amboise fait construire les trois étages supérieurs du clocher, qui culmine à 78 mètres au-dessus du sol. Des arcs en plein cintre, bandés entre les tours d'angle, marquent le départ de cette reprise.

■ Les tribunes qui partagent en deux la hauteur des chapelles sont installées à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et, en tout cas, avant 1509, peut-être pour étré sillonner les contreforts.

■ À la même époque, très probablement, sont percées les fenêtres basses qui éclaireront le pourtour du chœur.

Il convient ici de remarquer que, malgré des campagnes de construction multiples, la cathédrale d'Albi manifeste dans son architecture une profonde unité et constitue sans conteste l'expression majeure d'un gothique spécifique, celui du Midi toulousain. Né dans la nef « raimondine » de la cathédrale Saint-Étienne de Toulouse, développé

dans les couvents mendiants de cette ville, mais aussi en Albigeois, à Rabastens, Gaillac et Lavaur, ce gothique, après un siècle d'expériences, trouve son épanouissement et son couronnement à Sainte-Cécile d'Albi.

### La cathédrale, carrefour d'influences

La cathédrale Sainte-Cécile, du point de vue de son architecture, se situe à un carrefour d'influences. En premier lieu, celles de la France septentrionale. Elle est pleinement gothique dans sa structure, malgré son apparence. En effet, le gothique toulousain, dont elle constitue l'expression la plus achevée, exalte ses caractères propres et notamment le choix d'un espace intérieur unifié et dégagé, grâce à la mise en œuvre de la croisée d'ogives, élaborée dans la France du Nord et diffusée dans le Midi par les cisterciens. Le voûtement d'une nef unique de grande ampleur s'opère par le recours à cette technique. En l'accueillant, l'architecture toulousaine donne à ses valeurs classiques le goût des volumes simples et la prédilection pour les plans muraux, plus de force et d'expression aussi. Ensuite, la cathédrale doit beaucoup à la Catalogne. En effet, le maître d'œuvre qui en a défini le parti sous la tutelle de Bernard de Castanet, semble avoir été le Catalan Pons Descoyl ou Descoll. Originaire du Roussillon, il travaille à Perpignan en 1277 et il se trouve encore dans cette ville à la fin de 1283 et au début de 1284. L'année suivante, intervient la croisade contre l'Aragon et Pons Descoyl disparaît de la documentation catalane jusqu'en 1303, époque où il travaille à Ciutadella avec le titre de maître d'œuvre du roi de Majorque. Aucune donnée connue ne s'oppose donc à sa présence sur le chantier d'Albi en 1294, voire de manière continue entre 1285 et 1303 ; il a même pu diriger la construction de la cathédrale dès l'origine, sa présence à Perpignan n'étant pas contradictoire avec cette tâche.







# La cathédrale Sainte-Cécile

S'il n'existe aucune preuve certaine de l'existence de l'activité de Pons Descoyl à Albi, il faut noter des parentés formelles assez nettes entre son art et Sainte-Cécile ; ainsi, les vastes plans nus du soubassement de l'abside de la cathédrale de Palma et la sévérité des faces externes du cube de la chapelle royale à Perpignan évoquent-ils le chevet d'Albi. En outre, la base talutée et empâtée des murs de Sainte-Cécile assimile cette dernière à une forteresse, or Pons Descoyl, à Perpignan, à Minorque et à l'Almudaina de Majorque, fut au premier chef un architecte militaire.

Un architecte catalan, Josep Carrasco i Hortal, a effectué une recherche sur les systèmes de mesures et de proportions du gothique catalan. Il a établi que le module de base de la cathédrale Sainte-Cécile ne correspondait pas aux mesures locales et régionales, comme d'Albi ou de Toulouse, mais bien à la canne catalane (1,555 m). Cela, aussi bien pour la définition du plan au sol que pour l'élévation de la nef et la largeur des chapelles. Cette donnée confirme peut-être que les proportions de Sainte-Cécile ont été définies par un maître catalan. Elle atteste également l'existence, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIV<sup>e</sup> siècle, d'une certaine unité catalano-languedocienne pour ce qui concerne l'architecture monumentale. Cette aire culturelle correspond au demeurant à une aire déterminée par de fortes parentés linguistiques et des échanges de tous ordres.

Le recours de l'évêque d'Albi à un maître catalan s'inscrit dans cette logique. Il peut en outre s'expliquer par le petit nombre d'architectes à cette époque et par les racines personnelles de Bernard de Castanet. Ce dernier est en effet issu de Montpellier, où il fut professeur de droit. Or, le seigneur de Montpellier n'est autre que le roi de Majorque, fils ou petit

fils de Marie de Montpellier. Le retour de Pons Descoyl en terre catalane après 1300 peut également s'expliquer par le blocage du chantier, suite à la crise que traverse alors la société albigeoise.

Le sanctuaire albigeois exprime ainsi l'unité de culture et de civilisation associant le Languedoc et la Catalogne à travers les siècles et plus particulièrement à l'époque gothique.

## **Le porche méridional ou « baldaquin »**

La tradition locale désigne par le nom de « baldaquin » le porche grandiose qui signale l'entrée méridionale de la cathédrale, la seule ouverte aux fidèles jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Initialement à ciel ouvert, il donne accès à un portail luxueusement orné et à un vestibule couvert d'une voûte somptueuse, réalisée entre 1510 et 1515 à l'initiative de Charles de Robertet, dont il porte les armes.

Le baldaquin et le portail présentent des assises appareillées en conti-nuité, tant dans les piédroits que dans les voussures. La chronologie de leur construction se déduit des blasons qui les timbrent. On élève les piliers sous l'épiscopat d'Adrien Gouffier (1519-1523) ; on élabore les arches et leurs réseaux au temps de son frère Aymard (1523-1528) ; on termine l'ensemble à l'époque d'Antoine Duprat (1528-1535).

Larges de 6 mètres, les grandes arcades culminent à 12,80 mètres ; un couronnement de 12,50 mètres les surmonte. Ces dimensions traduisent une recherche d'harmonie et d'équilibre, très sensible à l'œil. L'appareil en pierre, particulièrement soigné, correspond à une construction de luxe fort onéreuse. Il montre des assises régulières de même épaisseur, sauf à la base des piliers et en des points particulièrement névralgiques où l'on remarque des moellons plus hauts.



Le sommet des piliers s'incline vers la cathédrale et les faces latérales s'écartent légèrement vers l'extérieur à l'appui des murs. Ce dispositif trapézoïdal garantit la stabilité de l'édifice. La dentelle de la partie supérieure se trouve renforcée par des tirants de fer qui passent dans les traverses rectilignes recoupant à trois niveaux la complexité du réseau flamboyant. L'évolution du style, qui permet les horizontales, offre ainsi des commodités à la technique. Le baldaquin présente des torsades, des chapiteaux plats et des écus concaves qui renvoient à l'art portugais du temps de Manuel le Fortuné. Ils suggèrent des influences ibériques.

La floraison pétrifiée porte sens. Elle annonce, de manière sensible, le sacré. Le baldaquin et le portail de la cathédrale Sainte-Cécile participent d'une réponse active à la Réforme protestante, à l'époque où elle se développe. Les prélats qui occupent le siège épiscopal d'Albi, issus du cercle monarchique, opposent, longtemps avant le concile de Trente, la richesse du sensible à l'iconoclasme et à la rigueur monumentale. Au-delà de ce contexte, le baldaquin marque le passage du monde profane à l'univers du sacré ; porte vers la Jérusalem céleste, il introduit à la cathédrale, manifestation physique d'une communauté à la fois institutionnelle et mystique, celle de l'Église. Il indique la voie de l'invisible, du mystère, de la vérité et du Salut. Cette fonction initiatique se trouve renforcée par le fait que, bâti en pierre blanche et revêtu d'une ornementation exubérante, il tranche fortement sur des murs de brique puissants et nus.

### Travaux et reprises ultérieurs

La vie d'une cathédrale à travers les siècles implique des transformations successives. Depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, celle d'Albi en a connu un certain nombre, certaines secondaires, d'autres plus importantes.

Transformations de l'époque moderne :

- après 1693, l'archevêque Le Goux de la Berchère (Albi est devenu archevêché sous Louis XIV) fait percer le mur occidental de la nef pour établir à la base du clocher une chapelle dédiée à saint Clair, supposé depuis le XII<sup>e</sup> siècle avoir été le premier évêque d'Albi ;
- vers 1735, le facteur lorrain Christophe Moucherel installe de nouvelles orgues, dont le buffet présente de belles statues en bois de tilleul ;
- au XVIII<sup>e</sup> siècle encore, la chapelle d'axe est totalement remaniée par des Italiens, Mazetti et Maderni, auxquels on doit également la chaire de marbre et de stuc. Ces



CATHÉDRALE  
SAINTE-CÉCILE,  
DÉTAIL DU BALDAQUIN  
© VILLE D'ALBI



CATHÉDRALE SAINTE-CÉCILE, DÉTAIL DU BALDAQUIN  
© VILLE D'ALBI

# La cathédrale Sainte-Cécile



ILL. 45 : CATHÉDRALE SAINTE-CÉCILE, ÉLÉVATION,  
Y. BOIRET, ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQUES, 1971 (ARCHIVES DU S.D.A.P.)

œuvres illustrent les pompes du baroque finissant.

La Révolution française passe sans trop nuire à la cathédrale (sauf pour les statues de la face externe du jubé), mais après 1830 une urgence s'impose : la réfection de la toiture, afin de protéger les peintures de la voûte. Le toit repose alors sur celle-ci et débordé des murs juste au-dessus des fenêtres.

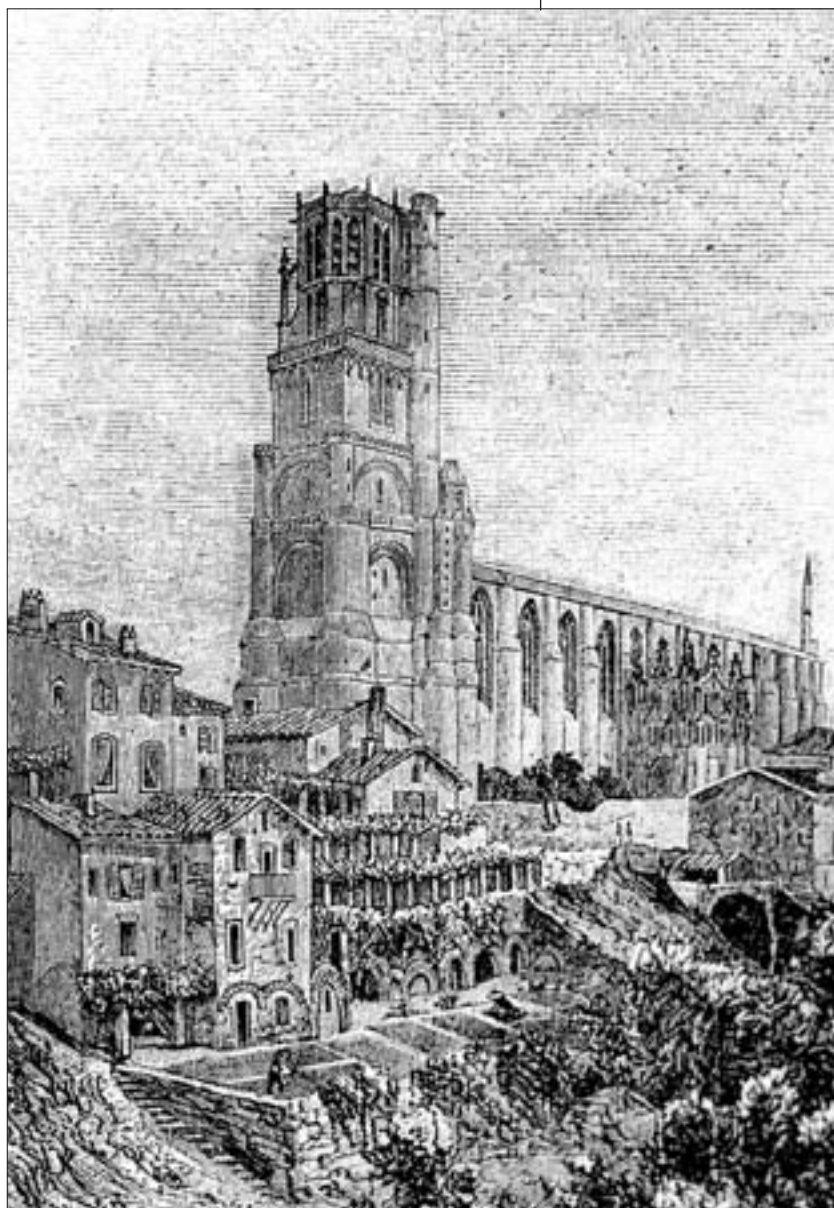
Après des péripéties multiples, la direction des travaux est confiée à l'architecte français César Daly (1811-1893), homme d'influence en tant que directeur d'une revue qui tient une place essentielle dans la définition de l'architecture au temps de l'expansion industrielle, la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*. Il choisit de surhausser le toit de la cathédrale Sainte-Cécile en le réduisant à la largeur de la nef et en établissant des terrasses sur les chapelles. Ce choix entraîne la nécessité de masquer la surélévation par un surhaussement des murs et des contreforts. Ce dernier, effectué sur 5,50 mètres, demeure bien visible du fait de la différence chromatique entre la brique ancienne et la brique plus récente. Il a modifié l'équilibre des masses entre le clocher et la nef.

Avec l'appui de M<sup>sr</sup> de Jerphanion, archevêque acquis au gothique « troubadour », Daly entreprend de compléter l'édifice en construisant sur chacun des contreforts une tourelle de 12 mètres, terminée par une croix de 2,50 mètres. L'édification de ce hérissément de clochetons est finalement arrêté après 1870, après avoir fait l'objet de vives oppositions, de polémiques virulentes et d'interventions jusqu'au Sénat. Par déférence pour Daly, c'est seulement après sa mort, en 1894, que ses successeurs Hardy et Bodin-Legendre sont autorisés à détruire cette œuvre ; seul le plus occidental des clochetons a été

conservé, sa flèche ayant été recouverte de briques.

On doit également à César Daly l'introduction de gargouilles sur tout le pourtour de la cathédrale. Il dirigea aussi la réfection du baldaquin, jadis à ciel ouvert, en agrémentant ce dernier d'une voûte dont le

ÉLÉVATION ORIGINELLE  
DE LA CATHÉDRALE  
SAINTE-CÉCILE,  
EXTRAIT DE J. LARAN,  
*LA CATHÉDRALE D'ALBI*,  
H. LAURENS, N.D.



# La cathédrale Sainte-Cécile



LA CATHÉDRALE SAINTE-CÉCILE  
APRÈS LES RESTAURATIONS DE CÉSAR DALY, FIN XIX<sup>e</sup> SIÈCLE  
© VILLE D'ALBI

dessin est assez réussi. À cette campagne conduite entre 1858 et 1872, appartient la statuaire du baldaquin, œuvre d'Édouard Nelli sur des modèles de Pierre Prouha. Elle applique le néo-classicisme à l'art religieux et se range dans les produits de l'esthétique académisante propre à la période du second Empire. Toutefois, elle ne manque pas d'une « grâce sérieuse », expressive des standards catholiques du XIX<sup>e</sup> siècle, ainsi que le montrent, notamment, la Vierge à l'Enfant et la Madeleine du portail. Ce dernier comporte aussi, à gauche, les statues de sainte Anne, saint Pierre et saint Benoît, à droite, celles de saint Joseph, saint Paul et saint Alain. Aux faces du baldaquin, on voit, de l'est à l'ouest, les saints traditionnels

du diocèse d'Albi : Carissime et Salvi, Sigolène et Amarand, Martiane et Eugène. Le portail, dû à Dominique de Florence, a fait aussi l'objet d'une restauration entre 1865 et 1875. La tour d'appui, ramenée au niveau de la porte, a reçu un couronnement crénelé. Les niches des piédroits, qui avaient perdu leur statuaire, ont été pourvues de sculptures exécutées par Jean-Isidore Nelli.

## Restaurations récentes, état actuel

Depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la cathédrale Sainte-Cécile n'a pas subi de transformations importantes. L'administration des monuments historiques s'est bornée à des opérations relativement discrètes de restauration et de conservation.

Peu avant 1970, le système de terrasses bétonnées et bitumées établi par Daly au-dessus des chapelles, qui s'était révélé mal adapté au climat albigeois, celui du Midi atlantique, a dû céder la place à des toits à simple pente orientés vers des chéneaux communs au toit de la nef. L'écoulement des eaux vers le sol s'effectuant désormais par les conduits situés à l'intérieur des murs, on en a profité pour supprimer les tuyaux de descente relativement disgracieux, qui, depuis le second Empire, nuisaient à l'unité de l'enveloppe externe de Sainte-Cécile.

- Au cours des années 1980-1995, le clocher a fait l'objet d'une restauration complète.
- Entre 1995 et 2002, le baldaquin, attaqué par les eaux acides et le gel, a été entièrement repris.

CATHÉDRALE  
SAINTE-CÉCILE, VUE DEPUIS  
LE CHEMIN DE RONDE  
© VILLE D'ALBI





CATHÉDRALE SAINTE-CÉCILE,  
VUE DEPUIS LE CLOCHER  
© VILLE D'ALBI

■ Dans le courant de l'année 2002, certaines briques du chevet qui s'effritaient, ont été remplacées.

La masse puissante de la cathédrale d'Albi a donc conservé, à travers les siècles, son unité initiale et sa profonde originalité. Expression emblématique d'une architecture militante et d'un style particulier, dépouillé mais coloré, elle représente la synthèse grandiose de la rigueur structurelle du gothique et d'une rigueur formelle qui lui est propre. Elle touche l'esprit et la sensibilité à la fois par sa puissance et sa profonde harmonie.